

# Exposition aux médias en milieu minoritaire au Canada. Une comparaison entre Franco-Ontariens et Anglo-Québécois

*Christiane Bernier, Université Laurentienne (Canada)*

*Simon Laflamme, Université Laurentienne (Canada)*

*Sylvie Lafrenière, Vancouver Island University (Canada)*

---

**Résumé :** Comprendre la vitalité d'une collectivité, à maints égards, c'est comprendre son rapport aux médias. Le présent texte propose de jeter un regard sur les choix linguistiques de deux minorités linguistiques, les francophones de l'Ontario et les anglophones du Québec, en ce qui a trait à leur usage des médias. Les données utilisées proviennent de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle au Canada (2006). L'analyse révèle que les deux groupes ont des comportements langagiers différents quant à leurs usages médiatiques. On examine ces rapports en fonction des variables de la densité de population dans la ville de résidence, du niveau d'instruction et de l'âge.

**Mots-clés :** médias; langues officielles; minorités de langue officielle; langue d'usage; EVMLO; francophones de l'Ontario; anglophones du Québec

**Abstract:** The vitality of contemporary societies is largely linked to their relationship to media. Using data from the Survey on the Vitality of Official-Language Minorities (2006), we examine the language choices of two linguistic minority groups, Francophones in Ontario and Anglophones in Quebec, with regard to five different media types. Their language choices are analyzed according to three variables: density of the minority language population in the municipality of residence, level of education, and age. The results show that the two groups have different linguistic behaviors in the matter of media choice.

**Key words:** media; official languages; official-language minorities; language of use; SVOLM; Francophones in Ontario; Anglophones in Quebec

## Éléments de contexte

Dans un monde de plus en plus dominé par la logique et les exigences d'une mondialisation croissante, il est de moins en moins aisé de comprendre le rapport des usagers aux médias. D'une part, parce que les médias se sont développés de façon exponentielle dans l'histoire récente des sociétés tant en ce qui a trait à leur nombre et à leur variété qu'à leur accessibilité, offrant ainsi un supermarché médiatique auquel il est difficile, voire impossible, de se soustraire; d'autre part, parce que, fondamentalement, les collectivités contemporaines ne peuvent plus se faire exister en dehors des médias. En effet, les médias sont essentiels à leur reproduction, à leur développement et à leurs interactions avec les autres groupes : une collectivité qui ne dispose pas de médias en propre est soumise aux messages qui ont été fabriqués par et pour d'autres populations, ce qui la rend perméable à des valeurs, des choix et des symboles autres que les siens; elle n'a donc pas de base solide de visibilité pour elle-même et ne peut participer à la conversation interactive qui la ferait exister aux yeux des autres.

C'est dans cette perspective que se place notre questionnement. S'il est vrai qu'il en est ainsi, qu'en est-il des collectivités qui, linguistiquement minoritaires, ne peuvent, de ce fait, disposer d'autant de médias que les groupes majoritaires? Et qu'en est-il des membres de ces collectivités? Comment agissent-ils? Ont-ils des usages tendant à renforcer les médias de leurs communautés lorsque disponibles, et dans leur langue, ou, au contraire, les délaissent-ils au profit de ceux de la majorité? C'est le propos de cet article dans lequel nous souhaitons faire état des différences de comportements médiatiques entre deux populations de langue officielle en situation minoritaire au Canada : les francophones

en Ontario (les Franco-Ontariens) et les anglophones au Québec (les Anglo-Québécois)<sup>1</sup>.

La question posée est simple : a-t-on le même rapport aux médias, particulièrement aux médias dans sa langue, selon la situation de minorité linguistique dans laquelle nous nous trouvons? Ainsi, les usages des Anglo-Québécois, vivant dans une province francophone, certes, mais largement exposée à la langue d'usage de la mondialisation, l'anglais, seront-ils du même ordre que ceux des francophones en Ontario, insérés qu'ils sont dans des contextes majoritairement anglophones, mais tout aussi largement exposés à la langue d'usage de la mondialisation? En fait, ce qu'il nous importe de vérifier, c'est si ce double renforcement de la langue anglaise agit comme facteur aggravant ou prépondérant en ce qui a trait aux comportements linguistiques des deux minorités dans leurs choix de langue d'exposition aux médias<sup>2</sup>.

Si la question est simple, la réponse, elle, ne l'est certes pas : ce que nous entendons faire voir est que ce rapport est moins linéaire ou évident qu'il a déjà pu l'être et que l'impact des variables traditionnelles d'explication (telles que l'âge ou le niveau d'instruction) s'est atténué.

---

<sup>1</sup> Dans le présent texte, nous utiliserons indifféremment les concepts de « francophones », de franco-minoritaires ou de Franco-Ontariens, et d' « anglophones », d'anglo-minoritaires ou d'Anglo-Québécois, mais les uns comme les autres le seront dans le sens inclusif donné aux termes d' « adultes de langue française » et d' « adultes de langue anglaise » qui sont utilisés dans le contexte de *l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle* (EVMLO). Cette précision est nécessaire parce que l'échantillon de l'EVMLO n'est pas limité aux personnes dont la langue maternelle est la langue officielle minoritaire. Elle inclut aussi les gens dont la langue maternelle est une langue autre que le français ou l'anglais, mais qui peuvent soutenir une conversation dans l'une ou l'autre langue, ou qui utilisent celle-ci à la maison.

<sup>2</sup> Nous utilisons l'expression « exposition aux médias » plus fréquemment que celles d' « usage des médias » ou d' « utilisation des médias » parce qu'il nous apparaît qu'elle est sémantiquement plus complète : elle contient en effet le sens ajouté de « choix individuel » qu'il nous apparaît important de faire valoir dans les analyses.

Les résultats suggèrent l'existence d'une ou de plusieurs autres logiques à partir desquelles les individus choisissent de s'exposer à tel média plutôt qu'à tel autre, dans telle langue plutôt que dans telle autre, sous l'effet plus prégnant de nouveaux facteurs plus sociétaux (le supermarché médiatique, l'« incontournable » des médias, la pluralité identitaire).

## Éléments théoriques

Depuis plus d'une vingtaine d'années, certains spécialistes en sciences sociales, comme nous en faisons rapidement état ci-dessous, se sont penchés sur l'analyse du rapport des minorités linguistiques ou régionales aux médias et en ont exposé les enjeux les plus importants.

D'entrée de jeu, comme le signale Wright<sup>3</sup>, un premier constat s'impose : ces minorités sont soumises à des contraintes plus prononcées que celles auxquelles sont confrontées les majorités. Selon cette auteure, ces contraintes, parfois lourdes, ont pour effet de les enfermer dans des « systèmes statiques » de reproduction qui nuisent à leur évolution et, par voie de conséquence, favorisent les langues dominantes. Prenons-en pour exemple les communautés francophones en milieu minoritaire. Longtemps y a-t-on privilégié un mode sociétal de repli sur soi pour assurer la survie du couple langue-culture. Toutefois, cet « entre-soi » semble avoir désormais fait long feu tant il résiste mal à la transformation de son tissu social au regard des pressions induites par la pluralité<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Sue Wright, "The Right to Speak One's Own Language: Reflections on Theory and Practice", *Language Policy*, vol. 6, n° 2, 2007, p. 203-224.

<sup>4</sup> Selon un rapport récent, le pourcentage d'enfants issus de couples exogames dans les communautés francophones minoritaires était de 66 % en 2006, en hausse de 2 % depuis 2001, ce qui confirme la tendance lourde d'une croissance graduelle du taux d'exogamie. En Ontario, cette proportion est toujours à deux points au-dessus de la moyenne du Canada-moins-le-Québec (Rodrigue Landry, *Petite enfance et autonomie culturelle. Là où le nombre le justifie...* V,

et la diversité<sup>5</sup> sociodémographiques. Du point de vue du rapport à l'espace médiatique, d'un côté, on pourrait penser que le mode culturel plus autarcique avait pu avoir comme conséquence de laisser aux Anglo-Canadiens la large part du champ médiatique global. De l'autre, par contre, force nous est de constater que, maintenant que se voit éclaté cet « entre-soi », l'auditoire de la francophonie minoritaire canadienne n'est que partiellement au rendez-vous et se développe peu en force réelle qui saurait faire face à la concurrence des médias lui permettant de prendre sa place dans le bal des cotes d'écoute. Ce n'est pas tant que les moyens sont inexistants, compte tenu que des produits culturels francophones existent dans tous les milieux<sup>6</sup>, même s'ils se révèlent plus restreints; c'est plutôt que la masse critique ne suit pas toujours<sup>7</sup>, interpellée qu'elle est par la multiplicité des produits offerts, précisément grâce à cette variété des médias.

---

Rapport de recherche réalisé pour la Commission nationale des parents francophones, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et Patrimoine Canadien, mars 2010, [http://cnpf.ca/documents/Petite\\_enfance-Final\\_\(7\\_mai\\_2010\).pdf](http://cnpf.ca/documents/Petite_enfance-Final_(7_mai_2010).pdf), consulté le 14 janvier 2010.

<sup>5</sup> Même si l'immigration en milieu minoritaire au Canada fut moins prononcée au sein des communautés francophones que chez les Anglo-Québécois, il n'en reste pas moins que 70 % des immigrants francophones récents se sont installés en Ontario (Statistique Canada, *Portrait statistique de la population immigrante de langue française à l'extérieur du Québec (1991 à 2006)*, René Houle et Jean-Pierre Corbeil, N° 89-641-X, au catalogue, avril 2010, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-641-x/89-641-x2010001-fra.htm>, consulté le 10 janvier 2011.

<sup>6</sup> Anne Gilbert et Marie Lefebvre, « Un espace sous tension : nouvel enjeu de la vitalité communautaire de la francophonie canadienne », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008, p. 27-72.

<sup>7</sup> Selon l'AFO et l'ARC « les données BBM de 2006 montrent que la cote d'écoute de Radio-Canada demeure assez faible dans un bon nombre de régions, notamment en Ontario et en Atlantique ». Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), *Pour une société d'État à l'image de la francophonie canadienne*, Mémoire de la FCFA sur l'avenir et le mandat de la Société Radio-Canada, présenté au Comité permanent du Patrimoine canadien, 29 mars 2007, p. 8, <http://www.fcfa.ca/documents/560.pdf>, consulté le 14 janvier 2011.

Les principales recherches publiées au Canada sur le couple médias-minorités francophones<sup>8</sup> font pourtant toutes état du dynamisme des médias de la francophonie canadienne, ce qui ne signifie pas pour autant que les auteurs n'y relèvent pas les nombreux problèmes auxquels ces médias sont confrontés : contraintes économiques, question identitaire, clientèle dispersée, environnement nord-américain et, surtout, la difficile concurrence de l'ensemble des médias<sup>9</sup>. Quelques points y sont mis en exergue, dont le nécessaire rapport de proximité médias-public<sup>10</sup> et l'importance d'avoir des médias qui sont le reflet de ce que l'on est, de ce que l'on vit<sup>11</sup>. D'où les défis posés à la radio-télévision d'État en français à laquelle on reproche à la fois de ne pas savoir s'adapter à la diversité des milieux régionaux canadiens et d'émettre des propos souvent trop généraux ou trop éloignés du vécu des citoyens des minorités francophones<sup>12</sup>.

Dans de tels contextes, se pourrait-il que les membres d'une communauté minoritaire qui n'ont pas accès à un système complet de médias, ou qui considèrent que leurs médias ne reflètent pas leur réalité, fassent le choix de se tourner vers les médias de la majorité, ce qui, normalement

---

<sup>8</sup> Voir, notamment, Fernand Harvey (dir.), *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992; Michel Beauchamp et Thierry Watine (dir.), *Médias et milieux francophones*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Culture française d'Amérique », 2006.

<sup>9</sup> Fernand Harvey, « Présentation », dans Fernand Harvey, 1992, *op. cit.*

<sup>10</sup> Annette Boudreau et Stéphane Guitard, « Les radios communautaires : instruments de francisation », *Francophonies d'Amérique*, n° 11, 2001, p. 123-134.

<sup>11</sup> Michel Beauchamp et Thierry Watine, *op. cit.*; Marc-François Bernier, « Les enjeux éthiques du journalisme en milieu minoritaire francophone au Canada », Communication prononcée dans le cadre du colloque *Les journalismes : réalités plurielles, éthique commune?*, Université d'Ottawa, 8 mai 2010, <http://www.crej.ca/REJ2010/Bernier.pdf>, consulté le 28 décembre 2010.

<sup>12</sup> FCFA, *op. cit.*

ne leur pose pas de difficultés puisqu'ils en comprennent la langue<sup>13</sup>? Mais à quel prix, peut-on se demander, tant pour l'usage de la langue elle-même que pour l'habitude de recourir aux produits médiatiques dans la langue de la minorité. De ce point de vue, les médias francophones en milieu minoritaire se trouvent ainsi investis d'une mission de résistance à l'assimilation : non seulement doivent-ils réussir à présenter les informations pertinentes, actuelles et globales, mais ils doivent le faire en reflétant la diversité régionale et en nourrissant l'identité collective.

En outre, compte tenu de l'attrition des effectifs dans l'ensemble des communautés de langue officielle en situation minoritaire au Canada<sup>14</sup>, on peut comprendre que la langue d'usage dans laquelle les jeunes s'exposent aux médias inquiète puisque c'est sur eux que repose le

---

<sup>13</sup> Tom Moring, « Functional Completeness in Minority Language Media », dans Mike Cormack et Niamh Hourigan (dir.), *Minority Language Media. Concepts, Critiques and Case Studies*, Cleveland, Buffalo et Toronto, Multilingual Matters, 2007, p. 17-33.

<sup>14</sup> Commissariat aux langues officielles du Canada, *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 2 : trois communautés anglophones du Québec*, juin 2008, [http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes\\_studies\\_f.php#PA](http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes_studies_f.php#PA), consulté le 20 décembre 2010; Commissariat aux langues officielles du Canada, *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 3 : trois communautés francophones de l'Ouest canadien*, février-avril 2010, [http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes\\_studies\\_f.php#PA](http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes_studies_f.php#PA), consulté le 20 décembre 2010; Statistique Canada, *Portrait des minorités de langue officielle au Canada. Les francophones de l'Ontario*, Jean-Pierre Corbeil et Sylvie Lafrenière, Division de la statistique sociale et autochtone, mai 2010, N° 89-642-X- n° 001 au catalogue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-642-x/89-642-x2010001-fra.pdf>, consulté le 29 décembre 2010; Statistique Canada, *Portrait des minorités de langue officielle au Canada. Les anglophones du Québec*, Jean-Pierre Corbeil, Brigitte Chavez et Daniel Pereira, Division de la statistique sociale et autochtone, septembre 2010, n° 89-642-X –N° 002 au catalogue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-642-x/2010002/article/introduction-fra.htm>, consulté le 30 décembre 2010; Jean-Pierre Corbeil, Claude Grenier et Sylvie Lafrenière, *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la démographie, 2007, n° 91-548-X au catalogue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/91-548-x/91-548-x2007001-fra.pdf>, consulté le 25 août 2010.

résultat de la transmission linguistique et culturelle<sup>15</sup>. Des études effectuées sur les francophones minoritaires ont constaté que l'exposition au français varie considérablement d'un groupe d'âge à l'autre et que, à l'adolescence, s'opère un passage vers l'anglais. On y lit également que la scolarisation représente le facteur le plus déterminant d'un retour au français : en s'instruisant, en effet, et surtout s'ils font des études universitaires, les francophones en milieu minoritaire tendent à s'exposer davantage au français<sup>16</sup>.

Par ailleurs, le développement des nouvelles technologies soulève des inquiétudes, tout particulièrement chez les minorités francophones. Toutefois, si ces nouveaux modes s'ajoutent aux menaces, en même temps, selon certains, ils facilitent la production de messages « médiatisables », ce qui peut être favorable aux minorités<sup>17</sup>. Et, ce, notamment dans le rapport entre les nouvelles technologies et les jeunes, où Internet bonifie l'offre de messages en français et où l'audiovisuel remodèle les sources de divertissement<sup>18</sup>.

Le rapport à l'identité, on le sait, est au cœur du vécu des minorités; les groupes majoritaires n'ont pas à vivre quotidiennement cette conscience aiguë de la question identitaire. Plusieurs recherches montrent

---

<sup>15</sup> Kenneth Deveau, Réal Allard et Rodrigue Landry, « Engagement identitaire francophone en milieu minoritaire », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *op. cit.*

<sup>16</sup> Simon Laflamme et Christiane Bernier, *Vivre dans l'alternance linguistique. Médias, langue et littérature en Ontario français*, Sudbury, Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA), 1998; Simon Laflamme, « Alternance linguistique et postmodernité : le cas des jeunes francophones en contexte minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, n° 12, 2001, p. 105-112.

<sup>17</sup> Daniel Cunliffe, « Minority Languages and the Internet: New Threats, New Opportunities », dans Mike Cormack et Niamh Hourigan, *op. cit.*

<sup>18</sup> André Forgues, « Les médias et les potentialités des technologies au sein des communautés francophones », dans Michel Beauchamp et Thierry Watine (dir.), *op. cit.*; Rosaire Garon, « Pratiques culturelles et pratiques médiatiques au Québec », dans Michel Beauchamp et Thierry Watine (dir.), *op. cit.*

que les jeunes francophones vivant en milieu minoritaire revendiquent avec force une identité bilingue. Le choix de vivre ou de s'exprimer en anglais, affirment-ils lors des enquêtes menées par Dallaire<sup>19</sup> et Gérin-Lajoie<sup>20</sup>, n'est pas un reniement de leur être francophone selon eux. Dans le même ordre d'idées, Gilbert et Lefebvre<sup>21</sup> parleront de rupture entre identité et pratiques pour exprimer cette tension, voire cette dissociation, entre sollicitation du milieu de vie, choix que l'on pose et rapport à soi. Il s'agit là d'une interface incontournable, pourrait-on dire, construite dans le rapport entre l'identité sociale dont se réclame l'individu et son identité personnelle<sup>22</sup>.

Mais cette revendication d'hybridité n'est toutefois pas exclusive aux francophones minoritaires. On la retrouve tout autant chez les jeunes Anglo-Québécois qui, loin de tenir fermement à une identité ethnique historique comme ceux des générations de la Révolution tranquille, se voient comme bilingues et biculturels, traversant quotidiennement les frontières floues d'identités collectives, entre leur « nous » anglophone et le « vous » francophone des Québécois<sup>23</sup>. Il est remarquable, d'ailleurs,

<sup>19</sup> Christine Dallaire, « Fier de qui on est... nous sommes FRANCOPHONES! ». L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, 2004, p. 127-147.

<sup>20</sup> Diane Gérin-Lajoie, *Parcours identitaires de jeunes francophones en milieu minoritaire*, Sudbury, Prise de parole, 2003; Diane Gérin-Lajoie, *Complexité du rapport à l'identité chez les jeunes vivant en milieu minoritaire*, Rapport de recherche, CREFO, OISE, 2005, 11p., [http://www.acelf.ca/c/fichiers/Actes05\\_B1.pdf](http://www.acelf.ca/c/fichiers/Actes05_B1.pdf), consulté le 16 décembre 2010.

<sup>21</sup> Anne Gilbert et Marie Lefebvre, *op. cit.*

<sup>22</sup> Kenneth Deveau, Réal Allard et Rodrigue Landry, *op. cit.*

<sup>23</sup> Marie-Odile Magnan, *Facteurs de rétention des Anglo-Québécois. Étude de cas de deux générations de la région de Québec*, mémoire de maîtrise, 2005, Université Laval, Québec; Marie-Odile Magnan, « Anglos du Québec et autres privilégiés : référence identitaire en mutation », *Aspects sociologiques*, vol. 11, n° 1, 2004, p. 124-143; Karine Vieux-Fort et Annie Pilote, « Représentations et positionnements identitaires chez des jeunes scolarisés en anglais à Québec : explorations méthodologiques », *GLOTTOPOL, Minorités linguistiques et francophonies en perspective*, François Charbonneau (dir.), *Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 16 – octobre 2010, [http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero\\_16/gpl16\\_complet.pdf](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_16/gpl16_complet.pdf), consulté le 18 décembre 2010.

de constater que les uns comme les autres l'interprètent comme une *plus-value* identitaire, une compétence nécessaire du présent.

Cette pluralité identitaire n'est évidemment pas l'apanage des minoritaires de langue officielle : le développement de l'immigration, partout au Canada, pose d'entrée de jeu la question de la diversité ethnique dans son rapport à la symbolique de la citoyenneté<sup>24</sup>. Cette problématique du rapport à l'altérité est cependant rendue plus aiguë encore dans les communautés minoritaires, prises qu'elles sont entre deux logiques opposées : le principe d'identité (l'argument identitaire) et le principe de réalité (l'argument démographique)<sup>25</sup>. D'un côté, on veut préserver les contours de sa culture historiquement construite; de l'autre, on a besoin de l'apport des nouveaux arrivants pour gonfler les rangs du groupe et lui assurer une certaine pérennité. Cette tension, à l'intérieur même des communautés de langue officielle se vit, comme partout ailleurs, sur un arrière-fond de mondialisation et d'assignation, pourrait-on dire, aux échanges multiples. Il n'est donc pas surprenant de constater que c'est chez les jeunes de groupes minoritaires, particulièrement dans les grandes villes, que se produit cet effet d'inclusion identitaire en tant que francophone ou anglophone bilingue et multiculturel.

Peut-on penser que cette modulation des frontières du soi des minoritaires en des identités plurielles, atténuant la distance à l'autre comme Autre, aura des répercussions sur les pratiques médiatiques des usagers? Sur les choix de médias? Sur la langue dans laquelle on s'y expose? Peut-on penser que les bilingues anglo-qubécois consommeront autant de médias dans la langue de Molière que dans celle de Shakespeare? Et que les francophones minoritaires en feront autant?

---

<sup>24</sup> Micheline Labelle, « Le défi de la diversité au Canada et au Québec », *Options politiques*, mars-avril 2005, <http://www.irpp.org/po/archive/mar05fr/labelle.pdf>, consulté le 4 janvier 2011.

<sup>25</sup> Diane Farmer, « L'immigration francophone en contexte minoritaire : entre la démographie et l'identité », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *op. cit.*

C'est dans cet esprit que nous abordons les questions que pose cette recherche et auxquelles nous tentons de répondre en analysant les comportements des francophones de l'Ontario et des anglophones du Québec.

## Éléments méthodologiques

Les résultats que nous présentons ici font partie d'une interrogation plus large portant sur différents aspects de l'exposition aux médias des minorités francophones et anglophones dans l'ensemble du Canada<sup>26</sup>, interrogation qui est développée en analysant certaines données de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle (EVMLO). Cette enquête a été menée par Statistique Canada à la suite du Recensement de 2006. Il s'agit de la première enquête nationale à s'intéresser spécifiquement aux minorités de langue officielle dans le but d'inventorier leurs intérêts et leurs défis particuliers. L'EVMLO aborde notamment les thèmes de l'éducation; de l'accès aux services des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux; de la langue d'usage avec les professionnels du système de la justice (policiers et avocats) de même qu'avec les professionnels des services de soins de santé.

Ce qui, dans cette enquête, est d'un intérêt marqué pour notre questionnement est qu'elle mesure aussi la langue d'usage de cinq

---

<sup>26</sup> Pour les distributions de fréquence de l'usage de ces médias, voir Christiane Bernier, Simon Laflamme et Sylvie Lafrenière, « Dans quelle langue officielle s'expose-t-on aux médias en milieu minoritaire canadien? », dans Rodrigue Landry (dir.), *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada*, Presses de l'Université Laval (à paraître). Pour les résultats globaux de nos différentes analyses, voir « L'effet de la disponibilité des médias et de la densité de la population minoritaire sur la langue d'exposition aux médias », *Minorités linguistiques et Société*, n° 4 (à paraître) et Christiane Bernier, Simon Laflamme et Sylvie Lafrenière, « Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue officielle d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 39 (à paraître).

médias spécifiques : la télévision, la radio, Internet, les journaux et les livres<sup>27</sup>. La langue d'utilisation de ces cinq formes de médias est mesurée selon une échelle qui nous permet de traiter les données comme cardinales : 1 = seulement en français; 2 = surtout en français; 3 = français et anglais à égalité; 4 = surtout en anglais; 5 = seulement en anglais.

Bien que l'EVMLO contienne des données sur les minorités de langue officielle partout au Canada, deux sous-groupes retiennent ici notre attention : les francophones de l'Ontario et les anglophones du Québec. Le sous-échantillon sur lequel portent les présentes analyses comprend les 4 315 francophones de l'Ontario (population représentée : 501 760 personnes) et les 6 969 anglophones du Québec (population représentée : 866 950 personnes)<sup>28</sup>. Nous présentons des comparaisons entre ces deux groupes pour les variables suivantes : la densité de population de langue minoritaire dans la municipalité de résidence, le niveau d'instruction et l'âge.

La première de ces variables permet de qualifier le milieu dans lequel habitent les personnes de langue minoritaire en établissant la proportion de personnes (18 ans ou plus) dont la langue maternelle est le français pour ce qui est de l'extérieur du Québec, et l'anglais au Québec. Cette variable regroupe les municipalités selon cinq catégories : 1 = < 10 %; 2 = 10 à 29,9 %; 3 = 30 à 49,9 %; 4 = 50 à 69,9 %; 5 = ≥ 70 %.

En ce qui concerne le niveau de scolarité, il s'agit du plus haut niveau de scolarité atteint. Les réponses sont regroupées selon trois valeurs : 1 = universitaire; 2 = collégial; 3 = secondaire ou moins. La variable

---

<sup>27</sup> Nous avons intégré les livres aux autres médias, bien que ce soit peu habituel. Selon nous, lire un livre repose sur un choix personnel en matière de loisirs, au même titre que le choix de regarder la télévision ou d'écouter la radio.

<sup>28</sup> Selon l'EVMLO, l'échantillon total de francophones habitant à l'extérieur du Québec comprenait 12 376 adultes de langue française, âgés de 18 ans ou plus (population représentée : 932 040 personnes).

de l'âge est, quant à elle, utilisée de façon intégrale, c'est-à-dire sans regroupement. Toutes les variables sont traitées comme des variables cardinales.

Au-delà des constats obtenus par les distributions de fréquences, que nous présentons succinctement, nous avons voulu vérifier l'impact de ces trois variables sur les choix d'exposition aux médias en effectuant des corrélations. Les hypothèses avancées veulent qu'il y ait un effet positif de la densité de population minoritaire et du niveau d'instruction sur l'exposition aux médias dans la langue de la minorité, mais que plus les usagers seront jeunes, moins ils s'y exposeront.

## **Principaux résultats**

### **Fréquence d'exposition aux médias**

Jetons au préalable un bref regard sur l'importance qu'ont les médias dans la vie quotidienne des membres des deux groupes linguistiques, ainsi que sur certaines fréquences d'usage en fonction de la langue d'exposition.

Selon les données de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle, tant pour les francophones de l'Ontario que pour les anglophones du Québec, la télévision (F : 97 %; A : 97 %) demeure le média le plus utilisé par les uns et les autres. Ce choix est suivi par la radio (F : 84 %; A : 85 %) et la lecture de livres (F : 81 %; A : 86 %).

### **Langue d'exposition aux médias**

Les résultats de l'enquête permettent également de constater la prépondérance de l'anglais comme langue d'utilisation, et ce, autant chez les Franco-Ontariens que chez les Anglo-Québécois. Comme le fait voir le tableau 1, dans les deux provinces, la majorité des personnes s'expose à ces divers médias « seulement » ou « surtout » en anglais.

**Tableau 1**  
**Langue d'utilisation de certains médias (%) « seulement » ou « surtout » en anglais (EVMLO 2006)**

|            | ONTARIO<br>francophones | QUÉBEC<br>anglophones |
|------------|-------------------------|-----------------------|
| Radio      | 65                      | 73                    |
| Télévision | 66                      | 78                    |
| Journaux   | 73                      | 62                    |
| Livres     | 59                      | 78                    |
| Internet   | 70                      | 83                    |

Ainsi, malgré une accessibilité accrue aux médias de langue française, rendue plus aisée grâce aux différentes plateformes que propose la technologie d'aujourd'hui, l'anglais prédomine néanmoins dans l'utilisation des médias chez les francophones de l'Ontario.

Cela dit, le français n'est pas pour autant absent de la scène médiatique. Chez les Franco-Ontariens, les deux médias affichant les proportions les plus élevées d'utilisation de « seulement » ou « surtout » en français sont la lecture de livres (17 %) et l'écoute de la radio (17 %). Il importe toutefois de mentionner que de 13 à 21 % ont indiqué « français et anglais à égalité » pour leur langue d'usage, cela variant selon le média retenu. Du côté des anglophones, malgré la domination sans conteste de l'anglais, on peut constater que l'écoute de la radio se fait en français (« seulement » ou « aussi souvent » qu'en anglais) dans une proportion de 10 %, alors que c'est le cas de près de 20 % pour ce qui est de la lecture des journaux.

### **Impact des variables sociodémographiques**

Compte tenu de ces données et de ce que nous ont appris diverses études sur les francophones en milieu minoritaire, nous avons voulu pousser plus loin l'analyse et examiner si le fait de vivre dans une

communauté où le taux de francophones est plus élevé, de même que le fait d'avoir un niveau d'instruction avancé, sont des facteurs qui expliquent l'exposition des francophones aux médias en français. Nous avons aussi voulu vérifier si les jeunes utilisent davantage les médias de langue anglaise que leurs aînés; et nous nous sommes demandé si ces facteurs avaient le même effet sur les choix des anglophones face à leurs médias.

Les résultats obtenus nous permettent de constater que les Anglo-Québécois et les Franco-Ontariens ont des comportements différents quant à leurs usages médiatiques dans leur langue respective. Bien qu'il soit évident que les Anglo-Québécois utilisent beaucoup plus les médias dans la langue de la minorité que les francophones de l'Ontario, ceux-ci ont cependant des comportements plus complexes dans leurs rapports aux médias en français.

Ainsi, les tests ont permis de voir que la densité de population de langue officielle minoritaire dans la municipalité de résidence et le niveau de scolarité ont effectivement un certain impact sur les comportements, et ce, dans les deux groupes. Il s'agit d'une tendance réelle, bien que relativement faible, ce qui signifie qu'aucune de ces deux variables n'arrive à expliquer, à elle seule, une part importante des choix linguistiques des personnes vivant en situation minoritaire. Toutefois – et cela offre une nouvelle perspective à la compréhension des comportements médiatiques – l'âge n'a que très peu ou pas d'influence sur le choix de la langue des différents consommateurs. Un regard plus attentif sur les résultats obtenus pour chacune de ces variables (densité, scolarité, âge) nous permet d'en expliciter l'effet.

*Densité de population*

Comme l'indique le tableau 2, en ce qui a trait à la densité de population de langue officielle minoritaire dans la municipalité de résidence, la tendance est la même pour les anglophones et les francophones. En effet, pour les Anglo-Québécois, les valeurs sont toutes positives, bien qu'assez faibles et, pour les Franco-Ontariens, elles sont toutes négatives, et, encore là, relativement faibles, ce qui exprime la même tendance générale : plus la population de langue officielle minoritaire est dense dans la municipalité de résidence, plus les individus s'exposent aux médias dans la langue de la minorité.

**Tableau 2**  
**Minorités de LO dans la municipalité de résidence (%) et langue d'usage pour divers médias (Corrélation (G)\*)**

| MÉDIA      | ONTARIO<br>francophones | QUÉBEC<br>anglophones |
|------------|-------------------------|-----------------------|
| Internet   | -0,20                   | 0,24                  |
| Télévision | -0,24                   | 0,17                  |
| Radio      | -0,31                   | 0,24                  |
| Journaux   | -0,48                   | 0,39                  |
| Livres     | -0,21                   | 0,23                  |

**Échelles :** Proportion de minoritaires : 1 = < 10 %; 5 = ≥ 70 %. Langue d'usage des médias : 1 = seulement en français; 5 = seulement en anglais

\*Tous les niveaux de signification sont à  $p < 0,001$

C'est particulièrement en regard des journaux, comme on le voit, que cela semble le plus marquant, et ce, dans les deux groupes linguistiques. Ce qui, par contre, se fait le plus dans la langue de la majorité, c'est, du côté des Anglo-Québécois, regarder la télévision en français, alors que, du côté des Franco-Ontariens, il s'agit plutôt de surfer sur Internet en anglais.

*Niveau de scolarité*

Si l'on s'attarde maintenant à l'effet du niveau de scolarité, les corrélations indiquent que moins la personne est instruite, plus elle tend à s'exposer aux médias en anglais. Cela est vrai tant pour les Franco-Ontariens que pour les Anglo-Québécois<sup>29</sup>. C'est bien ce qu'illustre le tableau 3.

**Tableau 3**

**Plus haut niveau de scolarité atteint et langue d'usage pour divers médias (Corrélations (G)\*)**

| MÉDIA      | ONTARIO<br>francophones | QUÉBEC<br>anglophones |
|------------|-------------------------|-----------------------|
| Internet   | 0,15                    | 0,10                  |
| Télévision | 0,10                    | 0,11                  |
| Radio      | 0,18                    | 0,15                  |
| Journaux   | 0,10                    | 0,02                  |
| Livres     | 0,14                    | 0,13                  |

**Échelles :** Langue d'usage des médias : 1 = seulement en français; 5 = seulement en anglais. Scolarité : 1 = université; 2 = collège; 3 = secondaire ou moins

\* Tous les niveaux de signification sont à  $p < 0,001$

Cela confirme les résultats dont nous avons fait état dans une autre étude sur l'exposition aux médias<sup>30</sup>, portant cette fois sur l'ensemble des francophones en milieu minoritaire au Canada (et non uniquement

<sup>29</sup> En concentrant l'analyse, à des fins particulières, simplement sur les deux niveaux de l'échelle linguistique que sont « surtout en français » et « seulement en français » et en n'examinant que les pourcentages, nous n'avons pas observé cet effet de la scolarité chez les Anglo-Québécois : voir notre article « Dans quelle langue officielle s'expose-t-on aux médias en milieu minoritaire canadien? », *op. cit.* Cet effet, toutefois, se manifeste quand sont pris en considération, comme c'est le cas ici, tous les niveaux de la langue d'usage et quand l'analyse est corrélacionnelle.

<sup>30</sup> Voir notre article « Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue officielle d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien », *op. cit.*

sur les Franco-Ontariens). Les analyses de variance effectuées avaient permis de démontrer que, chez les francophones, les diplômés du collégial s'exposent toujours un peu plus aux médias de la majorité que ne le font les diplômés d'université et les personnes n'ayant pas fait d'études postsecondaires. Chez les Anglo-Québécois, lors de la même analyse, on constatait aussi que l'instruction a un certain effet sur la langue d'utilisation, mais, à l'inverse des franco-minoritaires, cela les porte à s'exposer à la langue de la majorité : en effet, plus ils sont instruits, plus ils ont tendance à choisir le français lors de l'exposition aux médias. Ces résultats sont donc tout à fait consistants avec ceux que livrent les corrélations dans le tableau 3.

Donc, même si, ici encore, l'hypothèse se voit confirmée, il reste que les corrélations sont toutes faibles, ce qui suggère que bien que l'instruction ait effectivement une incidence sur la langue d'exposition aux médias, cette influence est toute relative.

### *Âge*

Finalement, en ce qui a trait à l'âge, étonnamment, on doit constater qu'il est peu déterminant de la langue d'exposition aux médias, tant chez les francophones que chez les anglophones. Les corrélations, on le voit dans le tableau 4, sont très faibles, quand elles ne sont pas pratiquement nulles.

Si nous voulions pourtant insister, nous pourrions dire que les tendances sont les mêmes pour les deux groupes. Chez les Anglo-Québécois, une très légère tendance se dessine voulant que plus la personne avance en âge plus elle tend à s'exposer à certains médias dans la langue de la minorité, donc l'anglais; chez les Franco-Ontariens, il s'agit du même rapport : plus le francophone est âgé, plus il tend à avoir de rapports avec les médias de la minorité, c'est-à-dire, en français.

**Tableau 4**  
**Rapport de l'âge et de la langue d'usage pour divers médias**  
**Corrélations (tau-b de Kendall)\***

| MÉDIA      | ONTARIO<br>francophones | QUÉBEC<br>anglophones |
|------------|-------------------------|-----------------------|
| Internet   | -0,05                   | 0,08                  |
| Télévision | -0,07                   | 0,01                  |
| Radio      | -0,08                   | 0,02                  |
| Journaux   | -0,06                   | 0,13                  |
| Livres     | 0,02                    | 0,09                  |

**Échelle** : Langue d'usage des médias : 1 = seulement en français ; 5 = seulement en anglais

\* Tous les niveaux de signification sont à  $p < 0,001$

### Ce que l'on en retient

Ces résultats, dans l'ensemble, nous permettent de confirmer partiellement les hypothèses retenues. On peut effectivement affirmer que la densité de population de langue officielle minoritaire dans la municipalité de résidence a un effet sur l'exposition aux médias, et ce, chez les deux groupes. C'est dans le rapport aux journaux dans la langue de la minorité que cet effet semble le plus déterminant. De la même manière, on peut affirmer que le niveau de scolarité a un certain effet, bien que faible, et davantage chez les francophones que chez les anglophones. Par contre, en ce qui a trait à l'âge, il nous faut nuancer les idées habituellement admises sur le sujet, à savoir que ce sont les jeunes, notamment chez les francophones minoritaires, qui privilégient davantage les médias de la majorité.

Ce qu'il est important de voir donc, c'est ce que les résultats ne disent pas, soit le peu de capacité d'explication des variables sociodémographiques habituellement invoquées pour tenter de comprendre les comportements reliés aux médias (la densité de population, l'éducation,

l'âge). Cela nous incite à penser que nous sommes en pleine mutation de ces comportements, et que nous assistons à une transformation générale du rapport aux médias, non seulement sur le plan social, mais aussi individuel. En fait, tout porte à croire que les comportements répondent désormais à une autre logique que celle du choix des acteurs à partir des seuls facteurs sociodémographiques.

### **Mais encore?**

Dire cela ne nous renseigne cependant pas à propos de l'interrogation de fond : pourquoi les francophones de l'Ontario s'exposent-ils moins aux médias de langue française que les Anglo-Québécois aux médias anglophones?

Les raisons les plus évoquées pour y répondre, comme nous l'avons vu, mettent en cause, au choix : la question démographique (le poids des nombres), la langue de la mondialisation et la culture anglo-américaine, la question de la disponibilité et de l'accessibilité des médias en langue française partout au pays, le sentiment de proximité ressenti par le locuteur à propos des messages dans sa langue et le sentiment d'appartenance à sa communauté. Tous ces facteurs agissent seuls ou selon diverses combinaisons.

Comme nous l'avons vu également, selon les théories connues sur le lien médias-minorités, nous n'aurions le choix qu'entre un enfermement dans des « systèmes statiques » (ce que la mondialisation ne permet plus) ou une adaptation aux contextes et circonstances. Ceci peut signifier une tendance forte à s'immerger dans le milieu majoritaire avec, pour conséquence chez les minoritaires, une fracture entre identité et pratiques favorisant la montée de l'identité bilingue, perçue à la fois comme compétence personnelle et comme réponse aux nouveaux enjeux de la mondialisation. Bien que nous ne récusions pas la valeur

de ces éléments comme facteurs explicatifs, il nous apparaît qu'à les isoler sans développer une vue d'ensemble, nous risquons d'ignorer la transformation majeure qui s'effectue depuis quelques années dans le rapport des communautés et des individus au monde médiatique postmoderne.

Peut-on penser en effet que la faible corrélation entre les variables sociodémographiques et le rapport aux médias est le résultat de la complexification, non seulement des réseaux médiatiques, mais aussi du rapport des individus à ces réseaux? Cela signifierait qu'une nouvelle logique de ce rapport est à l'œuvre et que, désormais, la structure sociale produirait autant de possibilités de comportements individualisés que de comportements de masse. Par conséquent, tant la compréhension unilatérale de ces comportements comme un tout homogène que le développement de pistes d'action susceptibles d'augmenter l'intérêt des francophones en milieu minoritaire pour les médias en français deviendraient hasardeux.

Vu sous cet angle, apparaît clairement l'existence d'une « trialectique<sup>31</sup> » entre cette massification, la complexification des modes médiatiques et la pluralité de l'individuation du rapport aux médias, ce qui nous invite à en appeler à d'autres paramètres que les seules variables sociodémographiques pour comprendre le choix de la langue d'exposition aux médias, tout particulièrement en milieu minoritaire.

Un de ces facteurs qui, selon nous, prend de plus en plus d'importance dans cette configuration est la symbolique qui se construit chez le locuteur entre la valeur de sa langue, objectivement, et la représentation qu'il s'en fait, subjectivement. Alors que cette dimension a déjà été

---

<sup>31</sup> Simon Laflamme, *La société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Berne, Paris, Peter Lang, Worcester Polytechnic Institute, Studies in Science, Technology and Culture, vol. 12, 1992.

explorée par d'autres chercheurs en ce qui a trait à l'identité ethno-langagière et l'éducation<sup>32</sup>, de même qu'en relation avec le milieu géographique de vie<sup>33</sup>, elle n'a pas encore fait l'objet d'une analyse approfondie en ce qui touche la langue d'utilisation des médias. Cet aspect semble pourtant déterminant en milieu linguistique minoritaire canadien.

En effet, chez les anglophones du Québec, on peut facilement subsumer l'adéquation entre la représentation positive de la langue anglaise chez le locuteur et la place de l'anglais comme langue dominante ailleurs qu'au Québec. Cela leur donne, sans doute, l'assurance de pouvoir s'exposer sans risque à la langue majoritaire québécoise, le français, sans sentiment de perte ou de dévaluation. Par contre, chez les francophones à l'extérieur du Québec, on pourrait penser qu'on ne se rend pas toujours compte de l'importance de la langue française ailleurs au monde, comme 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> langue de la mondialisation. Il semble, en effet, que tout se passe comme si on considérait cette compétence comme un acquis, un élément statique faisant partie de soi, au même titre que d'autres caractéristiques (le sexe, l'âge), que l'on n'a besoin ni de développer ni de nourrir.

Cette représentation quelque peu magique et tronquée entraîne un comportement d'alternance linguistique au travers duquel s'exprime un tiraillement continu entre l'affection pour sa langue, que l'on réserve aux réseaux de proximité, notamment familiaux, et l'attrait pour la langue de Bill Gates, dont l'utilisation donne le sentiment d'être un participant actif à « ce qui se passe maintenant », d'être partie prenante d'un « grand tout ».

---

<sup>32</sup> Kenneth Deveau, Réal Allard et Rodrigue Landry, *op. cit.*

<sup>33</sup> Anne Gilbert et Marie Lefebvre, *op. cit.*

Pluralité identitaire et pratiques ethnolangagières dissociées semblent, en effet, être la norme davantage des francophones que des anglophones vivant en situation minoritaire.

## **En guise de conclusion**

En nous interrogeant sur le rapport de la langue d'exposition aux médias chez les francophones de l'Ontario et chez les anglophones du Québec, nous avons voulu vérifier l'effet de certaines variables pour expliquer les différences de pratiques de ces deux groupes d'utilisateurs.

Quelques points ressortent de cette réflexion. En premier lieu, le fait qu'il apparaît que le rapport aux médias s'actualise désormais de façon plus complexe que cela n'était le cas dans les sociétés moins définies par les médias de masse. Comme nous avons pu le voir, ce rapport ne tient plus aux seules caractéristiques des acteurs qui, de ce fait, ne sont donc plus les seuls éléments, ou les plus importants, à partir desquels on peut expliquer leurs usages. En deuxième lieu, nous avons pu confirmer une fois de plus, qu'en regard des médias, s'instruire permet aux locuteurs minoritaires francophones de prendre conscience de l'importance de s'exposer aux médias dans leur langue, tant pour avoir accès aux symboliques de leur groupe que pour le dynamiser en y participant, même si ce déterminant semble avoir moins d'impact aujourd'hui que précédemment. Troisièmement, nous avons pu aussi constater que l'âge n'est plus un élément important dans les concentrations d'individus selon les types de médias et la langue. Cela oblige à s'interroger sur le comment des nouveaux regroupements en se demandant à partir de quels agencements, de quels autres lieux de composition, virtuels ou ludiques, ils se construisent.

Si l'exposition aux médias dans sa langue est garante de la vitalité d'une communauté, les communautés anglo-québécoises sont peu vulnérables,

pourrait-on penser, malgré la présence croissante, comme partout au Canada, de l'exogamie dans leurs rangs. Par contre, en ce qui a trait aux communautés francophones, les constats établis nous invitent à poser certaines questions fondamentales pour leur reproduction, et de loin la plus importante : la multiplicité actuelle des réseaux médiatiques a-t-elle pour effet de disperser leurs forces vives ou n'a-t-elle pas plutôt pour conséquence de les reconfigurer autrement, à partir d'autres logiques?

C'est ce que nous croyons, et, en ce sens, il importe de poursuivre l'analyse pour tenter de les cerner et de les comprendre.

## Références

- Beauchamp, Michel et Thierry Watine (dir.), *Médias et milieux francophones*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Culture française d'Amérique », 2006.
- Bernier, Christiane, Simon Laflamme et Sylvie Lafrenière, « Dans quelle langue officielle s'expose-t-on aux médias en milieu minoritaire canadien? », dans Rodrigue Landry (dir.), *La vie dans une langue officielle minoritaire au Canada*, Presses de l'Université Laval (à paraître).
- Bernier, Christiane, Simon Laflamme et Sylvie Lafrenière, « Dissociation entre perceptions et pratiques. De la langue officielle d'exposition aux médias en milieu minoritaire canadien », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 39, 2014 (à paraître).
- Bernier, Marc-François, « Les enjeux éthiques du journalisme en milieu minoritaire francophone au Canada », Communication prononcée dans le cadre du colloque *Les journalismes : réalités plurielles, éthique commune?*, Université d'Ottawa, 8 mai 2010, <http://www.crej.ca/REJ2010/Bernier.pdf>, consulté le 28 décembre 2010.
- Boudreau, Annette et Stéphane Guitard, « Les radios communautaires : instruments de francisation », *Francophonies d'Amérique*, n° 11, 2001, p. 123-134.
- Commissariat aux langues officielles du Canada, *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 2 : trois communautés anglophones du Québec*, juin 2008, [http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes\\_studies\\_f.php#PA](http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes_studies_f.php#PA), consulté le 20 décembre 2010.
- Commissariat aux langues officielles du Canada, *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire 3 : trois communautés francophones de l'Ouest canadien*, février-avril 2010, [http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes\\_studies\\_f.php#PA](http://www.ocol-clo.gc.ca/html/etudes_studies_f.php#PA), consulté le 20 décembre 2010.
- Corbeil, Jean-Pierre, Claude Grenier et Sylvie Lafrenière, *Les minorités prennent la parole : résultats de l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*, Ottawa, Statistique Canada, Division de la démographie, 2007, n° 91-548-X au catalogue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/91-548-x/91-548-x2007001-fra.pdf>, consulté le 25 août 2010.
- Cunliffe, Daniel, « Minority Languages and the Internet: New Threats, New Opportunities », dans Mike Cormack et Niamh Hourigan (dir.), *Minority Language Media. Concepts, Critiques and Case Studies*, Cleveland, Buffalo et Toronto, Multilingual Matters, 2007, p. 133-150.

- Dallaire, Christine, « “Fier de qui on est... nous sommes FRANCOPHONES!”  
L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens », *Francophonies d'Amérique*,  
n° 18, 2004, p. 127-147.
- Dallaire, Christine et Claude Denis, « Pouvoir social et modulations de l'hybridité au  
Canada : Les jeunes aux Jeux de l'Acadie, aux Jeux franco-ontariens et aux Jeux  
francophones de l'Alberta », *Études canadiennes / Canadian Studies*, n° 55, 2003, p. 7-23.
- Deveau, Kenneth, Réal Allard et Rodrigue Landry, « Engagement identitaire  
francophone en milieu minoritaire », dans Joseph Yvon Thériault, Anne  
Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire :  
nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Québec, Fides, 2008, p. 73-120.
- Farmer, Diane, « L'immigration francophone en contexte minoritaire : entre la  
démographie et l'identité », dans Joseph Yvon Thériault, Anne Gilbert et  
Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire : nouveaux  
enjeux, nouvelles mobilisations*, Québec, Fides, 2008, p. 121-159.
- Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), *Pour une société  
d'État à l'image de la francophonie canadienne*, Mémoire de la FCFA sur l'avenir  
et le mandat de la Société Radio-Canada, présenté au Comité permanent du  
Patrimoine canadien, 29 mars 2007, 11 p., <http://www.fcfa.ca/documents/560.pdf>,  
consulté le 14 janvier 2011.
- Forgues, André, « Les médias et les potentialités des technologies au sein des communautés  
francophones », dans Michel Beauchamp et Thierry Watine (dir.), *Médias et  
milieux francophones*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Culture  
française d'Amérique », 2006, p. 251-264.
- Garon, Rosaire, « Pratiques culturelles et pratiques médiatiques au Québec », dans  
Michel Beauchamp et Thierry Watine (dir.), *Médias et milieux francophones*,  
Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Culture française d'Amérique »,  
2006, p. 265-297.
- Gérin-Lajoie, Diane, *Parcours identitaires de jeunes francophones en milieu minoritaire*,  
Sudbury, Prise de parole, 2003.
- Gérin-Lajoie, Diane, *Complexité du rapport à l'identité chez les jeunes vivant en milieu  
minoritaire*, Rapport de recherche, CREFO, OISE, 2005, 11 p., [http://www.  
acelf.ca/c/fichiers/Actes05\\_B1.pdf](http://www.acelf.ca/c/fichiers/Actes05_B1.pdf), consulté le 20 décembre 2010.
- Gilbert, Anne et Marie Lefebvre, « Un espace sous tension : nouvel enjeu de la vitalité  
communautaire de la francophonie canadienne », dans Joseph Yvon Thériault,  
Anne Gilbert et Linda Cardinal (dir.), *L'espace francophone en milieu minoritaire  
au Canada. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008,  
p. 27-72.

- Harvey, Fernand (dir.), *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992.
- Labelle, Micheline, « Le défi de la diversité au Canada et au Québec », *Options politiques*, mars-avril 2005, <http://www.irpp.org/po/archive/mar05fr/labelle.pdf>, consulté le 4 janvier 2011.
- Landry, Rodrigue, *Petite enfance et autonomie culturelle. Là où le nombre le justifie...V*, Rapport de recherche réalisé pour la Commission nationale des parents francophones, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et Patrimoine Canadien, mars 2010, [http://cnpf.ca/documents/Petite\\_enfance-Final\\_\(7\\_mai\\_2010\).pdf](http://cnpf.ca/documents/Petite_enfance-Final_(7_mai_2010).pdf), consulté le 14 janvier 2010.
- Laflamme, Simon, « Alternance linguistique et postmodernité : le cas des jeunes francophones en contexte minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, n° 12, 2001, p. 105-112.
- Laflamme, Simon, *La société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*, New York, Berne, Paris, Peter Lang, Worcester Polytechnic Institute, Studies in Science, Technology and Culture, vol. 12, 1992.
- Laflamme, Simon et Christiane Bernier, *Vivre dans l'alternance linguistique. Médias, langue et littérature en Ontario français*, Sudbury, Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA), 1998.
- Magnan, Marie-Odile, *Facteurs de rétention des Anglo-Québécois. Étude de cas de deux générations de la région de Québec*, mémoire de maîtrise, 2005, Université Laval, Québec.
- Magnan, Marie-Odile, « Anglo du Québec et autres privilégiés : référence identitaire en mutation », *Aspects sociologiques*, vol. 11, n° 1, 2004, p. 124-143.
- Moring, Tom « Functional Completeness in Minority Language Media », dans Mike Cormack et Niamh Hourigan (dir.), *Minority Language Media. Concepts, Critiques and Case Studies*, Cleveland, Buffalo et Toronto, Multilingual Matters, 2007, p. 17-33.
- Statistique Canada, *Portrait statistique de la population immigrante de langue française à l'extérieur du Québec (1991 à 2006)*, René Houle et Jean-Pierre Corbeil, N° 89-641-X au catalogue, avril 2010, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-641-x/89-641-x2010001-fra.htm>, consulté le 10 janvier 2011.
- Statistique Canada, *Portrait des minorités de langue officielle au Canada. Les francophones de l'Ontario*, Jean-Pierre Corbeil et Sylvie Lafrenière, Division de la statistique sociale et autochtone, mai 2010, N° 89-642-X- n° 001 au catalogue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-642-x/89-642-x2010001-fra.pdf>, consulté le 29 décembre 2010.

Statistique Canada, *Portrait des minorités de langue officielle au Canada. Les anglophones du Québec*, Jean-Pierre Corbeil, Chavez, Brigitte et Daniel Pereira, Division de la statistique sociale et autochtone, septembre 2010, N° 89-642-X- n° 002 au catalogue, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-642-x/2010002/article/introduction-fra.htm>, consulté le 30 décembre 2010.

Vieux-Fort, Karine et Annie Pilote, « Représentations et positionnements identitaires chez des jeunes scolarisés en anglais à Québec : explorations méthodologiques », *GLOTTOPOL, Minorités linguistiques et francophonies en perspective*, François Charbonneau (dir.), *Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 16 – octobre 2010, [www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero\\_16/gpl16\\_complet.pdf](http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_16/gpl16_complet.pdf), consulté le 18 décembre 2010.

Wright, Sue, “The Right to Speak One’s Own Language: Reflections on Theory and Practice”, *Language Policy*, vol. 6, n° 2, 2007, p. 203-224.